



expérience

À GÂVRES, le citoyen se réapproprie le littoral avec Coastsnap

Deux stations photos ont été installées à Gâvres dans le cadre du programme de surveillance de l'érosion côtière. Peu coûteuses, elles permettent à la commune et à Lorient Agglomération de mieux protéger le littoral à partir du travail scientifique de l'Université Bretagne Sud. Et aux citoyens de se réapproprier leur environnement. **THIBAUT DUMAS**

➔ Dans la nuit du 10 au 11 mars 2008, la tempête Johanna s'est déchaînée sur les côtes du Morbihan. Les vents du sud-est sifflaient à 140 km/h. La mer montait, poussée par un coefficient de 113 et une surcote de 70 cm. « Personne n'a vu le coup venir. Ni les 1 000 pêcheurs que nous avons dans le coin, ni nos 700 habitants, ni les services de l'État » déplore encore aujourd'hui Dominique Le Vouëdec, maire depuis douze ans de Gâvres, sur la presqu'île éponyme, enlacée de 17 kilomètres de plages.

Une seule route départementale, la D158, la relie au continent, à l'entrée de la rade de Lorient. Au sud, la Grande plage, qui donne directement sur l'océan Atlantique. Au nord, les dunes et les marais qui plongent dans la petite mer de Gâvres. Presque toutes ses habitations blanches à toits noirs, ainsi que son port, sont concentrées à l'ouest. En 2008 donc, une centaine de maisons ont été inondées sous un mètre d'eau – après un autre coup de vent à l'automne 2001 et avant Xynthia à l'hiver 2010. « Depuis des siècles, il y a des tempêtes sur Gâvres. Mais tant qu'il n'y avait pas d'urbanisation, la mer retrouvait son chemin, poursuit l'édile. On s'est rendu compte, il y a douze ans, qu'on avait perdu la mémoire de notre presqu'île. On s'est alors mis en tête que les habitants devaient en redevenir les acteurs. »

Mais vers qui se tourner, alors que « la commune a l'envie, mais pas la capacité humaine et financière à agir » ?

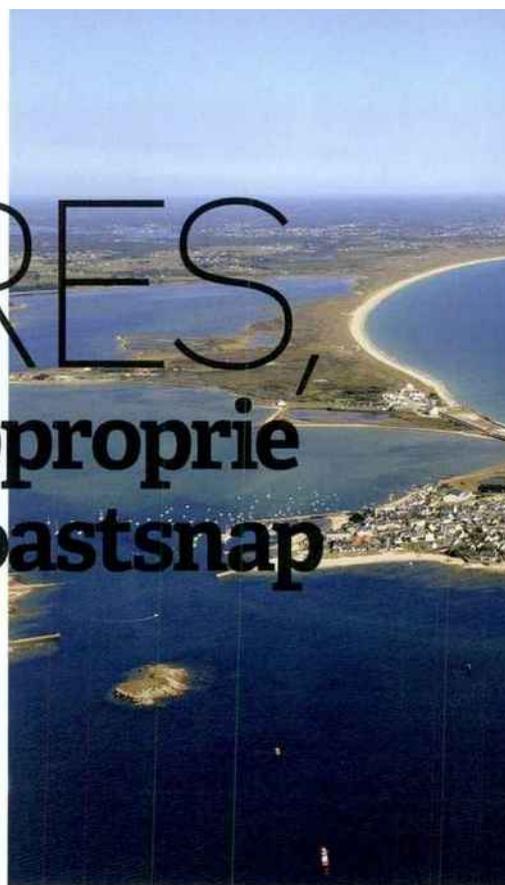
L'État, la région, le département déclinent, faute de compétence(s) claire(s). Lorient Agglomération outrepassa elle aussi un flou qui sera dissipé par la compétence GEMAPI (Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations), octroyée à partir du 1^{er} janvier 2018.

« On observait le littoral depuis les années 1980, d'abord en non numérique puis en numérique. Mais ça restait un travail interne assez technique. On cherchait des outils plus grand public, car il s'agissait de faire connaître les enjeux et les risques » prolonge Olivier Priolet, responsable du littoral et du GEMAPI à la communauté d'agglomération, qui en compte 132 kilomètres pour environ 200 000 habitants.

Suivi simple, mais en haute fréquence

D'où l'utilisation de CoastSnap, une application publique venue d'Australie, déployée dans une douzaine de pays. Mouncef Sedrati, chercheur à l'Université Bretagne Sud, souffle l'idée. Son équipe du Laboratoire Géosciences Océans, qui travaille sur la sédimentologie marine aux quatre coins du monde, a signé une convention dès 2015 avec Lorient Agglomération (50 000 euros de budget annuel) pour un suivi scientifique des plages et cherche alors une commune pour essayer CoastSnap.

Deux stations, complétées par deux panneaux d'information, sont finalement installées à Gâvres en avril 2019. À l'entrée urbaine de la



Vue aérienne de Gâvres

Grande plage et devant l'école de kitesurf moyennant... 1 500 euros. Un an après, on comptabilise respectivement 258 et 54 photos – la première station est bien plus passante que la seconde – prises par les habitants avec leur smartphone, placés sur ces supports métalliques qui imposent un cadrage précis. L'envoi se fait ensuite grâce à une adresse mail, un QR code, Instagram ou Facebook. « Derrière, on sauvegarde les photos, puis on les traite par un algorithme, qui va attribuer un niveau de marée, puis distinguer eau et sédiments. Avec le temps, cela permet de déterminer si la plage s'engraisse ou s'érode » déroule Mouncef Sedrati. Un suivi simple, mais en haute fréquence, précieux pour la compréhension de



Dominique Le Vouëdec, maire de Gâvres

l'évolution du littoral au fil des saisons et notamment les conséquences du changement climatique. Un complément riche à l'observation par photos aériennes.

Épis, ganivelles et "Algobox"

Une autre option, plus facile de prime abord, aurait été la pose d'un mât de 10 mètres de haut avec caméra à angle précis. « Mais cela signifie l'obligation d'avoir une connexion internet stable et une



ERWAN LE CORNÉE

alimentation électrique. Imaginez s'il y a une tempête ! Sans compter le vandalisme et le coût, évacue Mouncef Sedrati. Et puis elle est où la place des citoyens à ce moment-là ? Il faut travailler avec eux, à la base, pour se mettre d'accord ensuite sur les projets d'aménagement. » Car l'objectif final est bien d'améliorer la gestion et la protection du site. La commune de Gâvres s'oriente ainsi au fil des ans vers une protection douce, avec le soutien pécuniaire de Lorient Agglomération : rangées d'épis en rondin de bois (105 000 euros il y a un an), pose de ganivelles en bois, rehaussement de la dune et rechargement en sable dans les zones fragilisées. « On perdait du sable sans s'en rendre compte, explique le maire Dominique Le Vouëdec, alors on a choisi la préservation de l'écosystème plutôt qu'une digue ou des brise-lames en mer ». Les résultats sont « plutôt satisfaisants » pour l'heure même s'ils s'avèrent « inégaux suivant les plages ».

En parallèle se constitue un groupe citoyen qui réalise des observations hebdomadaires sur la dune. Des casiers en latte de bois ou "Algobox" sont en effet installés en haut de la plage. Ils captent le sable avant de le stabiliser par les algues puis de le fertiliser, facilitant la pousse de plantes de bord de mer. Les données



LEO JURIS

sont ensuite transmises au Laboratoire Géosciences Océans. Une gestion là aussi participative, inédite dans la lutte contre l'érosion côtière. Selon Mouncef Sedrati, « ces gens impliqués deviennent quasiment des spécialistes au fil des ans. Ils savent quand le grain de sable bouge, sous quelle contrainte, et quel est le meilleur aménagement qu'on peut préconiser pour la maintenir ». Des initiatives qui, avec d'autres dans le département (Arzon, Sarzeau, La Trinité-sur-Mer), sont regroupées au sein de l'Observatoire citoyen du littoral morbihannais (OCLM).

Un outil pour confirmer des tendances

Avec un vrai changement d'attitude vis-à-vis de la nature environnante.

« Désormais les habitants sont très conscients et attentifs à comment fonctionne la presqu'île. Et quand une tempête s'annonce, comme Alix en octobre dernier, chacun redouble d'attention », se félicite Dominique Le Vouëdec qui glisse : « Quand je vois les coûts en millions d'euros d'autres projets, ailleurs, je suis toujours très étonné ». Chacun y trouve son compte donc, même la communauté d'agglomération. « C'est ludique et peu cher. L'idée c'est que tous les neuf secteurs à enjeux forts du territoire soient couverts, amplifie Olivier Priolet. Ca nous a aussi permis d'avoir une visibilité plus forte de nos aménagements. » Deux nouvelles stations de prises de vues ont été installées début 2020 sur la plage du Stole, à Plœmeur, et celle de la Nourriguel, à Larmor-Plage.

Avant potentiellement une dizaine de plus sur le littoral, dont deux pourraient être déployées avant la fin de l'année. Il est cependant trop tôt pour avoir du recul sur ces deux installations récentes, perturbées dans leur utilisation par le confinement et de la dégradation. Olivier Priolet demeure d'ailleurs prudent : « Ce n'est pas un outil qui, en soi, suffit à faire des choix d'aménagement. Après, il peut confirmer des tendances et il associe le grand public en sortant de l'entre-soi des élus et techniciens de la commune et de l'agglomération. » ■